

Souvenirs de formation(s)

Formez, formez..., il en restera toujours quelque chose

Jean-Baptiste HIRIART-URRUTY

Avant-propos

J'ai consacré ma carrière professionnelle à la *formation de jeunes*. J'utilise le terme général de « formation », plus générique et couvrant plus de choses que le simple « enseignement ». J'ai donné des dizaines et des dizaines d'années dans ce but, mais je dois dire que j'avais aussi beaucoup reçu. Le présent recueil de textes est consacré à ces différentes phases de formation, celle reçue (environ 70% du tout) et celle dispensée (environ 30%).

La notion de formation reste importante pour moi, quelle que soit la forme que celle-ci peut prendre : formation initiale, continue, académique, professionnelle, intellectuelle, manuelle, ... Je suis un préoccupé de la formation, un « obsédé » pourraient dire certains de mes anciens collègues. L'être humain n'est pas un animal qu'on peut laisser se débrouiller dans la nature (ou la jungle) sans qu'on lui ait appris un minimum de savoir et de savoir-faire, de plus en plus de choses à vrai dire. Les termes d'*éducation* et d'*instruction* ont été utilisés pour cela dans l'Histoire ; pour moi ils sont indifférents, car ils couvrent peu ou prou le même objectif.

Le spectre « temporel » couvert ici est large, puisqu'il concerne une soixantaine d'années :

- (Pour la partie formation reçue) : L'école élémentaire ; les années de collège-lycée ; l'année de classe Terminale ; les années d'études aux universités de Pau et de Bordeaux.
- (Pour la partie formation dispensée) : Deux années d'enseignement secondaire (une dans le privé, une dans le public) ; plus de 40 ans dans l'enseignement supérieur (mais un seul texte est consacré à cette dernière partie).

Le spectre « géographique » est plus réduit :

- (Pour la partie formation reçue) : Le Pays basque (Hasparren, Mauléon, Bayonne) ; Pau et de Bordeaux.
- (Pour la partie formation dispensée) : Le Sud-Ouest avec Pau-Billère (Béarn) et Parentis-en-Born (Landes) ; Clermont-Ferrand ; un intermède à Lexington aux Etats-Unis, et finalement Toulouse (35 ans en activité).

Une bonne nouvelle : **Les différents textes (appelés chapitres ci-après) peuvent être lus de manière indépendante** ; chacun concerne un sujet et une période de formation bien délimités. Une articulation graphique regroupant des « blocs » éventuels de lecture est présentée à la fin de cet avant-propos.

Chaque texte indique clairement sa date de rédaction. Je me méfie, en effet, des points de vue globaux, portant sur une longue période, concernant des aspects bien différents de la formation, écrits d'un seul jet à un instant *t* de la vie. Comme pour les films, un point de vue, une évocation, un récit, est daté... L'important est que

l'ensemble soit cohérent et sans contradiction. Ici, la présentation suit donc, volontairement, la chronologie de l'écriture des différents chapitres.

Dans chaque texte sont exprimés le ressenti et le vécu d'un jeune en formation au moment où cela se passe (pour la partie formation reçue) ; même chose pour la formation dispensée. Mais, de temps à autre, après l'avoir annoncé clairement toutefois, le vieux routier de la formation que je suis devenu ne peut s'empêcher de se livrer à quelques analyses, à tirer quelques leçons, et à donner quelques recommandations.

L'auteur (Région toulousaine et Pays basque, Septembre 2021).

« *Ez da nehor ikasirik sortzen* » (« *Personne ne naît instruit* »)

Dicton basque

« *Une bonne éducation vaut mieux qu'un bon héritage* »

Proverbe breton

« *L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde* »

Nelson Mandela

Chapitre 1. Edouard HASPERUE, le professeur de mathématiques de classe Terminale « Math-Elém » (Février 2002)

Résumé. Ces quelques lignes ont pour but de rendre un modeste hommage à l'abbé Edouard Hasperue (originaire d'Arrast-Larrebieu¹), décédé en octobre 2001, qui enseigna les mathématiques à des promotions et des promotions d'élèves, et qui fut mon professeur de mathématiques dans la classe de Mathématiques-Elémentaires (Math-Elém) au lycée privé dénommé « Villa-Pia » de Bayonne lors de l'année scolaire 1966-1967. D'autres ont pu parler de l'homme Hasperue, du prêtre, du « facteur commun » qu'il fut dans la vie et la mémoire de Villa-Pia ; moi je me contenterai d'évoquer ici, à travers quelques souvenirs personnels, le professeur de mathématiques et le pédagogue qu'il fut.

Chapitre 2. Mon vécu et mon ressenti des « événements de Mai 68 » (Août 2008)

Préambule. En 2008, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire des dits « événements de Mai 68 » est paru le livre de Gisèle Lougarot intitulé : « *Pays basque nord : mai 68 en mémoires* » (Editions Elkar). Il comportait, entre autres, un certain nombre de témoignages d'acteurs de l'époque, syndicalistes, politiques, femmes, immigrés,

¹ Petit village de la province de Soule au Pays basque.

lycéens, étudiants, jeunes travailleurs ou paysans. A leur lecture, je me suis pris au jeu et ai rédigé mes propres réactions ; c'est l'objet du texte présent.

Dix ans après, au début 2018, ont été évoqués à nouveau ces événements (datant alors de 50 ans !). J'en ai profité pour procéder à quelques ajouts mineurs (en Février 2018 ; signalés dans le texte par « *Ajouts* »).

Chapitre 3. Réminiscences... et un peu plus (Juin 2010)

Préambule. Comme cela arrive parfois dans le milieu universitaire, des collègues et anciens étudiants décidèrent d'organiser un colloque pour marquer mon passage aux 60 ans. Je leur avais donné mon accord qu'à condition que cela se passe à Bayonne, point de passage ou de convergence de bien de faits de ma vie d'écolier ou d'étudiant. Ainsi, pendant trois jours (du 25 au 27 octobre 2010), fut organisé dans les locaux de l'IUT de Bayonne, à la Place Saint-André, « *JBHU-ri omenaldia* » (= « *Hommage à JBHU* »). S'y retrouvèrent autour de moi 70 participants et spécialistes venant des quatre coins du monde, du Chili à la Sibérie ; pour beaucoup d'entre eux, c'était la première fois qu'ils venaient à Bayonne ou même au Pays basque.

C'est en vue de cet événement que fut rédigé le texte qui figure dans ce chapitre. Il n'a été publié ensuite qu'en anglais (sous le titre « *Reminiscences... and a little bit more* ») dans le journal scientifique *Set-Valued and Variational Analysis* (vol. 18, n° 3 & 4, December 2010).

Chapitre 4. Agrégation... de souvenirs (Juillet-Août 2020)

Préambule. Le succès récent (en Juillet 2020) au concours d'agrégation d'anglais d'enfants d'un ami palois de longue date m'a conduit à écrire quelques souvenirs de ma propre expérience au concours d'agrégation. Ceci se passe il y a fort longtemps, en 1972, j'en raconte parfois des bribes oralement à mon entourage lorsque le sujet est évoqué... Certes la situation a bien changé depuis cette date. J'ai encore des souvenirs très précis de cette période, je les relate tant qu'ils le sont, en espérant que cela ne fasse pas trop « vieux con(m)... battant ».

Pour mieux situer et expliquer l'année 1972, je déborde dans le temps en démarrant à l'été 1970, car l'année scolaire 1970-1971 aura des conséquences sur l'année 1972-1973 consécutive au succès à l'agrégation. Disons pour fixer les idées que la période des souvenirs rappelés ici va de la fin de l'été 1970 à la fin de l'été 1972.

Chapitre 5. Quelques souvenirs fugaces de l'école élémentaire à Hasparren (1955-1960) (Décembre 2020-Janvier 2021)

Résumé. Une photo récemment obtenue m'a ramené à la période de l'école élémentaire, celle de mes 6-11 ans. En revoyant chaque tête me sont revenus des souvenirs enfouis dans l'esprit, certains bien nets, d'autres brouillés et déformés sans doute. Même si cela est fort lointain à présent, il y a plus de soixante ans, je me suis mis à rédiger quelques aspects mémoriels qui me sont restés, plutôt bons que mauvais d'ailleurs.

Beaucoup de choses semblables à celles que je relate se sont passées dans d'autres

écoles du Pays basque ou d'ailleurs.

Mais ceci est aussi l'occasion de rendre hommage à tous ces anciens instituteurs, dévoués, et oubliés à présent, dont le rôle dans l'éducation et l'instruction de jeunes gamins, issus du milieu rural comme moi, fut essentiel.

Ceux qui liront ce texte auront sans doute des « retours de souvenirs » également, du même type ou différents.

Chapitre 6. Retour sur quatre années d'études (en Mathématiques, Physique) à la Faculté des Sciences de Pau (Mars-Avril 2021)

Préambule. Je ne sais pas si c'est un effet des confinements successifs en 2020 et 2021, mais j'en ai profité pour me replonger dans des documents anciens et les classer à nouveau. Ils étaient soigneusement stockés dans le grenier de la maison familiale, avaient résisté tant bien que mal à plusieurs déménagements. Il s'agit de tous les documents papiers relatifs aux études scientifiques à la Faculté des Sciences de Pau entre octobre 1967 et juillet 1971 (quatre années d'études donc, correspondant au 1^{er} cycle (2 années) et au 2^{ème} cycle (2 années)). J'y ai retrouvé tous - ou presque tous - les documents d'enseignements : mes notes manuscrites de Cours, de Travaux Dirigés (TD) ou Travaux Pratiques (TP) ; des sujets d'examen passés ; des copies de devoirs maison corrigés ou pas. S'y ajoutent des livres d'enseignement achetés à l'époque et que j'ai conservés, pour diverses raisons, dans ma bibliothèque de livres de mathématiques.

Ces choses sont anciennes, elles ont 50 ans et plus... En conséquence, des souvenirs peuvent avoir disparu, d'autres être altérés, ... Toutefois, le cerveau a cette capacité, observée à d'autres occasions, à faire ressurgir des souvenirs et anecdotes précis dès que l'on parcourt ces pièces écrites, ce que j'ai fait sans trop entrer dans les détails toutefois.

Le texte présenté ici est ainsi la transcription écrite de ce qui est ressorti de mes consultations (de documents). Je n'y ai mis, pour l'essentiel, que des choses concernant la *formation* en sciences que nous étions venus chercher dans cette université balbutiante, en laissant pour une autre occasion (éventuelle) ce qui concerne la vie universitaire (les fréquentations d'amis par exemple). J'ai inclus malgré tout deux (petits) paragraphes intermédiaires à ce sujet.

Pour appréhender et tirer profit de mon texte, il faut se mettre quelque peu dans la situation de l'époque : il n'y a pas encore la « massification » étudiante ; les zones rurales éloignées des centres urbains sont clairement pénalisées pour tout ce qui est accès aux études supérieures. Des historiens ou ethnologues pourraient peut-être en faire leur miel. Mais il n'y a pas ici d'analyse profonde et réfléchie sur les formations post-Bac, sur ce qu'est ou devrait être l'Université française, sur la place des sciences dans la société, etc.

Ayant moi-même fait carrière comme enseignant-chercheur à l'Université, et donc formateur de centaines et de centaines d'étudiants, il était tentant d'apporter mes commentaires et analyses sur les enseignements ou enseignants de sciences que j'ai

eus à l'époque. Je me suis efforcé de ne pas le faire..., en m'en tenant aux ressentis qu'avait un jeune étudiant en sciences de 17-18 ans qui « absorbe » cette formation.

Annexe : Réminiscences... une génération après (Août 2006)

Préambule. L' *International Congress of Mathematicians* (= *Le Congrès International des Mathématiciens*) est le plus grand colloque international de mathématiciens, il se tient tous les quatre ans. Celui de 2006, auquel j'ai participé, s'est tenu du 22 au 30 août 2006 à Madrid, j'y ai participé. A cette occasion, j'ai rédigé un texte évoquant, à une génération d'intervalle, deux aspects très différents de la formation et de la vie en mathématiques : la Revue de Mathématiques Spéciales (RMS) que je consultais comme étudiant (dans les années 1970) ; le Congrès International des Mathématiciens à Nice (1970) et à Madrid (2006).

La première partie (§ 1) ayant trait surtout à mes quatre années d'études scientifiques à la Faculté des Sciences de Pau, nous faisons figurer le texte présent comme annexe du chapitre se référant à cette période.

Le texte a été publié dans la Revue de la filière mathématique RMS (ex-Revue de Mathématiques Spéciales) : n° 1, 1-4 (2007).

Chapitre 7. L'année de classe Terminale Math-Elém au lycée privé « Villa Pia » de Bayonne (Mai 2021)

Préambule. Comme pour le texte faisant l'objet du chapitre 6 concernant mes quatre années d'études à la Faculté des Sciences de Pau, le texte présent sur l'année charnière de Terminale a été concocté à la suite de la consultation de documents que j'ai conservés (cahiers de cours, quelques sujets et copies de devoirs, livret scolaire, sujets des épreuves écrites du baccalauréat, etc.).

L'année de Terminale est charnière au sens où elle se place pour moi après les six années (de la classe de 6^{ème} à celle de 1^{ère}) dans un autre établissement (à Mauléon), et avant la séquence de quatre années d'études post-bac à l'université de Pau. Elle est aussi déterminante pour l'orientation future vers d'éventuelles études avancées (non systématiques à l'époque) : les résultats dans cette classe sont, en effet, une indication forte sur les potentialités et les motivations des élèves.

Ayant fait carrière comme enseignant-chercheur à l'Université, il était tentant d'exposer mon point de vue, d'apporter mes commentaires, sur la formation en collèges-lycées, sur le baccalauréat (son rôle, les différentes réformes qu'elle a subies au cours des années, etc.). Je ne le ferai pas, ce n'est pas le lieu ici. Je m'en tiendrai au vécu, aux ressentis, que j'ai gardés comme souvenirs parfois vivaces, même si on peut penser qu'ils ont été légèrement déformés par le temps. Le contexte est donc celui d'un adolescent de 16 ans qui arrive, à la rentrée scolaire 1966, pour la première fois dans un établissement scolaire situé à Bayonne, dans le but, clair pour lui comme pour ses camarades, d'obtenir le baccalauréat en fin d'année.

Chapitre 8. L'année d'enseignement au lycée public de Parentis-en-Born (Juin 2021)

Préambule. Comme pour le texte du Chapitre 4 concernant, entre autres, mon année

comme enseignant à mi-temps en Terminales C & E au lycée privé *Beau-Frêne* de Pau-Billère (Béarn), et celui du Chapitre 7 relatif à l'année de Math-Elém comme élève au lycée privé *Villa Pia* de Bayonne, le texte présenté ici a été rédigé à la suite de la consultation de documents que j'ai conservés de cette période (liste des élèves, cahier de notes, journal des élèves, etc.).

Cette année scolaire de 1972-1973 est la seule que j'ai passée comme enseignant dans le Secondaire public, avant de rejoindre l'Enseignement Supérieur dès l'année suivante.

Chapitre 9. Les années de classes de Sixième à Première à « L'Institution Saint-François » de Mauléon (Juillet-Août 2021)

Préambule. Ce dernier chapitre, le plus difficile à écrire pour moi, concerne un segment de formation lointain, le plus éloigné en temps après celui relatif à l'école élémentaire. Il concerne les six années que j'ai passées comme pensionnaire au collège-lycée dénommé « Collège Saint-François » à Mauléon-Licharre (Soule). J'ai pensé plusieurs fois y renoncer, évoquant ce que j'appelle « le syndrome du fond de cuve de fuel ». En effet, on ne remue jamais le fond d'une cuve de fuel, laissant ce qui y est déposé stagner... Et même en remplissant une cuve de fuel, il est demandé de laisser reposer le tout pendant quelque temps afin que tout le fond se reconstitue. Pourtant c'est une période de formation essentielle, de 11 à 17 ans ; je me suis donc forcé à le faire. Comme dans les autres chapitres, je me suis astreint à n'évoquer que les ressentis « en temps réel » qui sont restés gravés dans mémoire, prenant seulement occasionnellement ma casquette de vieux briscard de la formation pour quelques analyses et commentaires.

Regroupements de chapitres, par « blocs », suivant l'intérêt du lecteur :

- Ecole élémentaire + collège : chapitres 5 et 9 (première partie)
- Années de lycée : chapitre 9 (deuxième partie), chapitre 1 et chapitre 7
- Années d'études scientifiques (niveau Licence et Master) : chapitres 2 et 6
- Années d'études scientifiques (fin de Master, Agrégation) : chapitre 4
- Années d'enseignement en lycées : chapitre 4 (deuxième partie), chapitre 8
- Années dans l'Enseignement Supérieur et la Recherche : chapitre 3.

Postface

1. Généralités.

Après ce parcours dans le temps (sur une longue durée, 60 ans) et dans l'espace (divers lieux de France et types d'établissements), quelques mots supplémentaires dans cette postface pour terminer sur les aspects *formations*.

- Contrairement à d'autres activités humaines, **les résultats des actions de formation ne se voient pas toujours et sont difficilement mesurables**. Un vendeur de voitures peut voir son activité évaluée au nombre moyen de voitures vendues dans un mois, il peut être jugé meilleur qu'un autre vendeur sur ce seul critère. Un enseignant ne peut pas mesurer de manière aussi « mathématique » le résultat de son travail annuel, sauf peut-être sur les résultats d'un examen ou concours extérieurs. Et encore, ce n'est pas lui qui passe ces examens et concours. Cet aspect « zone grise », peu visible, du résultat du travail d'un formateur fait que celui-ci est peu médiatisé, à peine reconnu (par d'autres que ceux qui sont sortis satisfaits du cycle de formation), et donc peu valorisé.

Ayant pratiqué pendant plus de trente-cinq ans l'évaluation anonyme auprès des étudiants ayant suivi mes enseignements à l'université, je puis attester que les retours et ressentis sont généralement bien plus favorables que l'impression que le formateur a pu en garder ou que les résultats aux examens ont pu montrer. Des années et des années après, ceux qui ont été satisfaits d'un enseignement, d'un encadrement de stage, d'un tutorat, etc. en gardent conscience et, parfois, le font savoir. Il n'empêche que les résultats des actions de formation sont, pour l'essentiel, peu visibles ou mesurables.

- Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire à l'issue du chapitre 3 de ce recueil, élaborer de la connaissance nouvelle et la diffuser, former des cohortes et des cohortes de jeunes, ... peuvent être aussi **utiles à la société et gratifiants** que gagner beaucoup d'argent en boursicotant, réussir dans les affaires, le sport ou les médias, ou encore se faire connaître en politique. Bref, les actions de formation sont certainement moins valorisées que d'autres en termes de rémunération ou de reconnaissance, mais toutes aussi valorisantes en termes d'apports à la société.

- Les actions de formation, sous tous formats, en toutes périodes de la vie, prennent et prendront **une part grandissante** dans les années qui viennent. Certains pays l'ont bien compris, notamment ceux qui étaient faibles sur ces points (infrastructures, personnels) et qui ont une population importante de jeunes ; je pense par exemple au Brésil, au Vietnam, et à la Chine bien sûr. Les investissements ou financements dans cette optique peuvent donner l'impression d'être « à fonds perdu » (créer un cursus de formations d'infirmiers ou de dépanneurs d'engins Diesel est moins visible et perçu comme moins rentable que construire un pont ou un stade de football) ; les effets ne se mesurent que quelques années après. Les besoins

d'immédiateté et de visibilité des résultats, de la part des citoyens, ne sont pas propres aux décisions politiques.

- On peut être **conscient ou pas de la nécessité d'investir dans la formation**. J'ai vu et côtoyé dans ma carrière des décideurs répartis dans tout le spectre de cette conscience : des ignorants ou peu motivés par la chose (souvent eux-mêmes peu ou pas formés à quelque domaine que ce soit), jusqu'à des décideurs politiques dont la force de conviction et la ténacité ont pu conduire à des réalisations pérennes, parfois de grande envergure.

- La formation peut prendre **des formes très différentes** : initiale, de temps en temps tout au long de la vie ; intellectuelle, manuelle ; etc. Il ne s'agit pas toujours d'aspects techniques : un programme théorique qu'on doit traiter, un savoir-faire à acquérir, etc. Par exemple, si j'ai eu à faire des multitudes de cours et travaux dirigés dans ma carrière, un des aspects dont je suis resté le plus satisfait est lorsque j'arrivais à **redonner confiance** à un ou une étudiante. Il nous arrivait à l'université d'accueillir des étudiants « à ramasser à la cuillère », car déçus des résultats dans une formation ultra-sélective (première année du cursus de médecine, classes préparatoires aux grandes écoles, ...), ou se réorientant à partir d'une filière où ils s'étaient fourvoyés et d'où ils en ressortaient frustrés. Au bout d'un semestre, nous arrivions souvent à les remettre en selle, à leur faire prendre conscience de leurs possibilités, puis ils volaient vers d'autres cieux.

« *On a fait ce qu'on pouvait* » est une phrase qu'on peut se jeter les uns aux autres... Ce n'est pas tout à fait vrai, on peut toujours faire mieux... Si je devais m'attribuer une évaluation, comme je l'ai fait des centaines de fois pour des jeunes en formation, je me mettrais : « *A bien travaillé... mais aurait pu mieux faire.* »

2. Et le Pays basque dans tout cela ?

Ayant été formé au Pays Basque, Béarn et Sud-Ouest, il est normal que je me sois intéressé, tout au long de ma carrière, à l'offre de formations avancées sur ces territoires, à destination des jeunes du Pays basque plus spécifiquement. Ce n'est qu'une facette de la palette des formations possibles que j'évoque ici, celle que je connais le mieux : les études universitaires. Je ne suis pas le seul, bien sûr, à m'être intéressé à la chose.

Les premiers rapports officiels, et même réunions sur le sujet, datent de 1991 au moins, soit il y a 30 ans ! J'ai régulièrement écrit des articles d'alerte, de suggestions, rencontré des élus et décideurs : [2] fut une des premières, suscitant une réaction écrite d'ailleurs ; [6] avec mon collègue Jean-Léon Irigaray (professeur de physique nucléaire à l'université de Clermont-Ferrand, originaire de Hosta) contenait un projet bien développé et structuré (c'était il y a 20 ans !) ; le dernier en date (il y a 6 ans) est [10] sous forme de « coup de gueule », sans susciter de grande réaction pour autant... Ce n'est pas l'endroit ici pour revenir en détail sur toutes ces actions, je remets néanmoins en exergue les points soulignés en [10] :

- « *Pour étudier, il faut partir du Pays basque* ». Certes je force le trait. Mais, chaque année, à l'image d'un évier rempli qu'on siphonne, la cohorte des bacheliers des lycées

du Pays basque est siphonnée... et s'évapore. Elle part parce que l'offre de formations avancées est insuffisante, parce qu'elle n'a pas le choix (pour des études médicales par exemple), parce que les générations précédentes ont ainsi fait, etc. Elle part et ne reviendra pas... pour la grande majorité.

Il reste encore un réflexe culturel parmi les catégories sociales les plus aisées pour envoyer leurs jeunes pour des études dans le Supérieur dans des grands centres (Bordeaux, Toulouse, Paris, ...)

Je note de gros efforts faits dans certaines régions pour offrir aux étudiants en puissance des opportunités de suivre près de chez eux, dans des lieux éloignés de grands centres universitaires, des formations à distance, tout en bénéficiant de l'accompagnement d'un tuteur pour éviter le décrochage (par exemple, la région Occitanie a ainsi établi 13 « campus connectés »). Sans doute une idée qui est à développer dans le futur.

- « *Pour étudier, il faut aller vers le nord* ». Quoi qu'on en dise ou fasse, le Pays basque tourne le dos au sud des Pyrénées pour les formations... Les clivages historiques, les différences culturelles, les typologies différentes de formations, font que les flux d'étudiants allant vers le Pays basque espagnol et la Navarre restent (très) faibles.

- « *Se former, oui mais à quoi ?* ». Cette question est fortement corrélée à une autre : que peut offrir le Pays basque en emplois pour les jeunes ayant reçu une formation avancée ? Economique cette fois, la question est d'une toute autre dimension.

En 50 ans, j'ai vu les choses évoluer, pas toujours dans le sens du progrès. Certes, la massification de l'accès au baccalauréat a rendu plus prégnantes ces volontés de continuer en études supérieures. Mais les blocages culturels demeurent. Un ancien président de l'université de Paris VI, professeur de médecine et fils de cheminot, se demandait dans un de ses écrits, s'il aurait pu faire le même parcours d'études aujourd'hui... Terrible constat. Le problème du logement sur le lieu d'études est celui que j'ai vu s'accroître le plus : il reste très important encore aujourd'hui.

Au niveau local (Pays basque), au cours d'interventions et de rencontres distillées sur des années, je n'ai pas senti les hommes politiques et décideurs particulièrement motivés par le sujet de l'offre de formations avancées. Non pas qu'ils y fussent opposés, mais par méconnaissance, par insuffisance de conscience de l'importance du sujet, ou simplement parce qu'ils avaient d'autres priorités. Oui, l'enjeu de l'enseignement supérieur y est resté secondaire, supplanté par d'autres. La constitution de la Communauté d'Agglomération Pays Basque il y a à peine 5 ans, laissait entrevoir quelque espoir..., mais pas de grand résultat déterminant à ce jour.

L'université de Pau, évoquée dans deux chapitres de ce livre, ne s'est pas créée et détachée de Bordeaux en quelques années, ni sans difficultés... Au moment où je corrige ces lignes paraît l'ouvrage [11] qui montre l'historique (sur plus de 50 ans) de ces choses et les relations avec le Pays basque.

Je conclus courtement en reprenant le leitmotiv avec lequel j'ai commencé ce recueil de souvenirs de formations, et qui reste en force : « *Formez, formez... il en restera*

toujours quelque chose. »

1. J.-B. Hiriart-Urruty , *Universités : délocalisation en vue*. Journal *Le Journal de Toulouse* (Mai 1990).
2. J.-B. Hiriart-Urruty, *Propos de rentrée*. Hebdomadaire basque *Herria*. Réponse d’A. Laffont dans le même hebdomadaire (Janvier 1991).
3. Hemen (numéro spécial du magazine). *Une université pour le Pays basque et le Bas-Adour* (Juillet 1991).
4. J.-B. Hiriart-Urruty, *Pour une fondation technologique et scientifique de soutien aux étudiants*. Magazine économique *Hemen* (Février 1998).
5. J.-B. Hiriart-Urruty, *Le Pays basque laissé à l’écart*. Rubrique Développement universitaire du quotidien *Sud-Ouest* (Février 1999).
6. J.-L. Irigaray et J.-B. Hiriart-Urruty, *Pour une université autonome. Espoirs et enjeux (I, II)*. Hebdomadaire *La Semaine du Pays Basque* (Juillet et Août 2001).
7. J.-L. Irigaray et J.-B. Hiriart-Urruty, *Gure unibertsitatea noizko ?* Hebdomadaire basque *Herria* (Septembre 2001).
8. J.-B. Hiriart-Urruty, *Une université au Pays basque : plus aucune chance ?* Hebdomadaire *Enbata* (2007).
9. J.-B. Hiriart-Urruty, *L’université, encore et encore...* Hebdomadaire *Enbata* (2009).
10. J.-B. Hiriart-Urruty, « *Etudier ailleurs* » : un pléonasme ? Hebdomadaire *La Semaine du Pays Basque* (Octobre 2015).
11. *L’Université de Pau et des Pays de l’Adour (UPPA) : un demi-siècle d’Histoire*. Sous la direction de Victor Pereira. Presses Universitaires de l’UPPA (Septembre 2021).

« *Pour gagner la bataille de l’émancipation, de l’intelligence et du capital humain, l’enjeu central reste et demeure celui de l’investissement dans l’éducation et la formation* »

Thomas Piketty, économiste (Automne 2021).